

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

1-1-1991

1991 Vol. 47: Mission et dialogue: Dialogue avec le monde moderne

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1991). 1991 Vol. 47: Mission et dialogue: Dialogue avec le monde moderne. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/51>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Mission et dialogue: Dialogue avec le monde moderne

Une immense clameur de joie s'éleva de la foule massée devant le poste de télévision, à Abong-Mbang: Roger Milla, déjà héros national, venait d'expédier au fond des filets le premier des buts qui allaient permettre à l'équipe des Lions du Cameroun de se qualifier pour les quarts de finale de la coupe du monde de football. Cette foule ne représentait qu'une infime partie des centaines de millions de téléspectateurs qui ont suivi cet événement sportif sur des postes allant du téléviseur à énergie solaire, quelque part dans les montagnes de Papouasie, au téléviseur haute définition de l'Hôtel Hilton de Rome. Beaucoup ont regardé plusieurs matchs, les plus mordus n'en ont pas manqué un seul. Même le Pape a dû modifier son emploi du temps pour s'adapter aux circonstances. La diffusion immédiate de l'information et les moyens techniques qui permettent de la réaliser réduisent notre monde aux dimensions d'un grand village.

A peu près au même moment où Roger Milla marquait son but, naissait dans un modeste foyer, rue des Jonquilles, à São Paulo, Raimundo Vitor de Oliveira. Il ne le sait pas encore, mais en 2010 il fera partie de ces 24,9 millions d'individus qui chercheront de quoi survivre dans cette immense cité où il est né et qui sera devenue entre temps la plus importante conurbation du Brésil. On prévoit que la ville de Mexico comptera plus de 32 millions d'habitants, suivie de près par Shanghai et Pékin. Ces afflux de populations vers les grandes cités paraissent inexorables. C'est une réalité de la vie moderne qui ne peut laisser indifférents les responsables politiques, économiques et religieux. Elle fait partie du paysage contemporain et représente un défi pour notre temps. Comment proclamer l'Évangile dans une cité de 32 millions d'habitants, dont la majorité se trouve en dessous du seuil de pauvreté?

A Berlin, Tobias Piniéks habite dans une chambre qui donne sur la rue Bornholmer. Tout récemment encore c'était une impasse déserte aboutissant au "Mur". Avec la chute du Mur, il peut maintenant flâner en toute liberté dans cette zone qui, pendant de longues années, fut un "no man's land" truffé de mines. La destruction du mur est le symbole de l'effondrement d'une idéologie. La critique d'idéologies longtemps considérées comme sacrées, et même la contestation de leur bien-fondé, sont un des aspects de la modernité.

Le mercredi, 14 mars 1990, au cours d'une cérémonie interconfessionnelle à la Faculté de Médecine de Dublin, Faleh Mohammed Hussein Ali lut un passage du Coran. Vinrent se joindre à lui des Juifs, des Chrétiens, des Hindous et des Sikhs pour lire aussi des extraits de leurs livres saints et prier ensemble. Ils s'étaient réunis pour réfléchir sur le caractère sacré de la vie. Le fait que Faleh Mohammed pria pour la première fois avec des fidèles d'autres confessions donnait à ce service religieux un caractère particulier. Le dialogue entre les religions est en train de devenir un trait caractéristique du monde moderne.

Le monde moderne: une réalité culturelle

Le message chrétien n'est lié à aucune culture particulière. Il est potentiellement universel. Il s'adresse à toutes les cultures et toutes peuvent l'assimiler sans altérer le message évangélique ni détruire la culture.

Les valeurs contenues dans la modernité doivent inciter l'Église à repenser la présentation du message évangélique de manière qu'elle puisse établir de vrais contacts avec l'homme et la femme modernes. Évangéliser ne consiste pas simplement à adapter les expressions de la foi qu'on trouve dans les rituels, la liturgie, les signes extérieurs et les diverses formes d'autorité. Il faut aller plus loin et promouvoir en profondeur, et dans un langage compréhensible, un dialogue sérieux et responsable entre l'Église et le monde moderne. Comme l'ont déclaré les évêques du Synode extraordinaire de 1985 dans leur Message au Peuple de Dieu: "Le Concile avait été convoqué pour permettre le renouvellement de l'Église en vue de l'évangélisation du monde, qui lui-même avait radicalement changé." (DC, janvier 1986, p.46).

Quelques caractéristiques de la modernité

La technologie. Même rudimentaire, la technique a toujours joué un rôle important dans la vie de l'homme. Dans le passé, elle a connu un développement assez lent. De nos jours, elle progresse à une vitesse vertigineuse. Il suffit de songer, pour ne citer que quelques exemples, à l'importance dominante de l'informatique, aux percées dans le domaine de la

biotechnique, aux moyens de communication, aux techniques de diffusion de l'information, à l'énergie nucléaire, aux moyens de transport, pour se rendre compte que l'être humain baigne dans un univers de technologies. C'est évident dans le monde occidental, mais pas exclusivement. Les technologies de pointe ont même pénétrées dans des régions reculées et permettent parfois d'établir des contacts, pour le meilleur et pour le pire, avec des gens qui autrement seraient restés coupés du monde. La technologie est neutre en elle-même: un avion peut aussi bien servir à transporter des secours qu'à lancer des bombes. Elle peut être mise au service de l'homme ou le détruire, tout dépend de l'usage qu'on en fait. Une chose est claire: on ne peut l'ignorer.

Les communautés religieuses aussi ont été diversement marquées par le développement rapide des techniques. La télévision occupe une place importante dans beaucoup de communautés. Dans certaines maisons religieuses l'heure des repas et des prières est fixée en fonction des journaux télévisés que l'on regarde dans un silence plus solennel que le "Grand silence" d'autrefois. Les évangélistes d'aujourd'hui appartiennent à un monde qui est fortement influencé non seulement par tout ce que donne la télévision mais aussi par son pouvoir de conditionnement. La télévision sert à informer, à divertir, à diffuser des émissions religieuses. Elle permet aussi aux personnes âgées de passer d'agréables moments qui sans cela auraient été de pénibles moments de solitude. Mais la télévision peut aussi devenir une drogue. Et que dire de l'informatique. Les ordinateurs de tout genre font de plus en plus partie de l'organisation de l'apostolat. On les utilise dans la préparation des homélies, l'organisation des paroisses, pour les études religieuses et le travail pastoral. Mais l'informatique peut aussi devenir une obsession. Enfin, lorsque l'on parle de l'impact de la technique sur les communautés religieuses, peut-on omettre de mentionner la voiture et le téléphone, qui sont des moyens dont on peut largement user ou abuser.

La sécularisation. La sécularisation et ses conséquences constituent l'un des défis que la modernité adresse directement à l'évangélisation. On peut définir la sécularisation comme la désagrégation progressive du caractère mythique et religieux de la société. Il ne s'agit pas ici de "sécularisme", ce qui équivaldrait à une certaine forme d'athéisme, ni de matérialisme. La sécularisation est une explication rationnelle et scientifique de l'univers. Elle ne nie pas l'existence de Dieu, mais lui donne une certaine interprétation, comme le dit *Gaudium et Spes*: "Aidé par la science et la technique, l'homme a étendu sa maîtrise sur presque toute la nature, et il ne cesse de l'étendre... Il en résulte qu'il se procure désormais par sa propre industrie de nombreux biens qu'il attendait autrefois avant tout de forces supérieures" (GS, III, 33).

Parmi les conséquences de cette sécularisation, on peut citer la privatisation de la croyance et de la pratique religieuses, le pluralisme dans le domaine doctrinal et moral, la contestation des institutions ecclésiales, la baisse de l'influence religieuse sur la vie publique et l'impact moins direct des Eglises sur les pouvoirs civils de décision. La sécularisation nous oblige à pénétrer plus profondément au cœur de la création pour y découvrir la présence de Dieu.

De nos jours l'individu est submergé par tant d'informations et de possibilités de choix qu'il lui devient de plus en plus difficile de s'engager à plein dans une institution, une structure établie ou un système de pensées. On n'adhère plus aussi totalement aux "certitudes" incontestées de jadis et l'on ne craint pas de défier ouvertement l'autorité que l'on considérait autrefois comme sacro-sainte. Une des conséquences de ce pluralisme est qu'aucune institution, y compris le christianisme, n'a une position dominante dans la société. Les Eglises elles-mêmes se trouvent en concurrence avec d'autres institutions pour se faire écouter des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Si cela est bien compris, accepté et préparé, alors les évangélistes peuvent devenir véritablement un levain dans notre monde.

Si la prise de conscience toujours plus grande des valeurs de l'individu a contribué à promouvoir la démocratie, la liberté, y compris la liberté religieuse, et les droits de la personne humaine, elle a aussi permis à quelques-uns de détenir tout le pouvoir et la richesse. L'économie moderne est actuellement déterminée et contrôlée par ces grands "blocs économiques" que sont l'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon. Mais les pays économiquement plus faibles n'ont pratiquement pas droit à la parole. A cet égard, le pouvoir des multinationales peut avoir des effets encore plus destructeurs, car elles ne sont assujetties à aucun bloc ou gouvernement national et ne connaissent pas de frontières, même sur le plan de la morale. Un tel pouvoir concentré entre les mains d'un petit nombre a eu et a encore des conséquences désastreuses sur les personnes et les sociétés pauvres. Quant au fossé qui sépare les pays riches du Nord et les pays pauvres du Sud, il ne cesse de se creuser. Pareille situation engendre chez ces derniers un endettement écrasant, une inflation galopante, et condamne chaque année des millions d'hommes, de femmes et d'enfants à mourir de faim et de maladies qui auraient pu être évitées. Le "Progrès" n'a pas encore réussi à éliminer l'égoïsme et l'injustice. Tant s'en faut.

La sécularisation, bien qu'ayant balayé beaucoup d'idées fausses, a provoqué aussi l'effondrement de toute une série de symboles et l'éclatement des institutions et des structures. C'est le cas, en particulier, de la famille. On assiste aujourd'hui à la désagrégation des relations familiales traditionnelles. La famille élargie fait désormais partie du passé, mais même la famille nucléaire, c'est-à-dire le père, la mère et les enfants, n'est plus un modèle qui va de soi. L'influence de la famille monoparentale se fait de plus en plus sentir et, dans beaucoup d'endroits, elle a relativement droit de cité, de même que les unions non-hétérosexuelles. Tout ceci a conduit au désenchantement et à la solitude, mais aussi à chercher d'autres formes de vie commune dont l'évangéliste moderne ne peut se désintéresser.

La modernité, sous ses diverses formes, n'est ni totalement bonne ni totalement mauvaise. Comme toute culture, elle contient des éléments positifs et des éléments négatifs. Ce qui est sûr, cependant, c'est que la culture moderne est une réalité dont il faut savoir tenir compte dans l'annonce de l'Évangile et dans la formation de ceux qui auront pour mission de le proclamer.

Modernité et dialogue

Le mot "dialogue" peut avoir différents sens suivant le contexte dans lequel on l'emploie. Mais quelle que soit la situation, le dialogue suppose fondamentalement qu'on soit d'abord ouvert aux autres, prêt (et apte) à écouter, conscient qu'on ne détient pas toute la vérité, et enfin désireux de travailler avec les autres pour le bien général.

Honnêtement on ne peut pas dire que les autorités chrétiennes aient toujours été pour le dialogue. Ceux qui exprimaient une opinion différente ou opposée rencontraient souvent la réprobation, l'hostilité ou, dans le meilleur des cas, la pitié. Les divergences d'opinion tournaient fréquemment à l'invective, à la délation, à l'insulte et même à la violence physique.

Cependant, dès avant la fin du Concile Vatican II, le pape Paul VI, dans son encyclique *Ecclesiam Suam* donnait au dialogue une nouvelle impulsion. "L'Eglise, écrivait-il, doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole; l'Eglise se fait message; l'Eglise se fait conversion." Grâce à Vatican II, le dialogue est en train de devenir, du moins théoriquement, une forme reconnue d'évangélisation. Ce sont ces grandes et petites rencontres où les parties en présence peuvent discuter et débattre ensemble; c'est aussi cette qualité de relation basée sur la tolérance, la compréhension, l'acceptation d'une humanité commune et le désir d'unir ses forces pour porter la Bonne Nouvelle au monde d'aujourd'hui.

Dialogue et problèmes spécifiques

La recherche et les découvertes scientifiques se développent à une rapidité étonnante. La **biotechnique**, pour ne prendre que cet exemple, a entraîné, en quelques années, de profondes modifications dans le domaine de la transmission de la vie, et pose de graves problèmes éthiques. Le lien traditionnel entre sexe et procréation n'est plus aussi intangible. Il existe aujourd'hui au moins une demi-douzaine de moyens pour favoriser la conception et autant pour l'éviter. Et ceci n'est qu'une des facettes du génie génétique. Si l'on veut donc dialoguer efficacement avec les généticiens, il faut non seulement connaître la théologie, mais aussi être au courant des avancées actuelles de la science en ce domaine.

La lutte des femmes pour l'égalité est un autre défi majeur auquel l'Eglise et la société d'aujourd'hui ont à faire face. Il suffit pour s'en convaincre de voir l'intérêt que le pape et les évêques portent à ce problème. Plusieurs facteurs ont joué un rôle significatif dans le changement du statut de la femme, entre autres, la maîtrise de la fécondité, l'accès des femmes à toutes les formes de connaissance (y compris la théologie), leur entrée dans le monde du travail, la disparition d'un certain nombre de mythes concernant leur rapport avec les hommes et leur rôle dans la société. L'évangéliste d'aujourd'hui doit dialoguer avec celles qui représentent numériquement une part importante de l'humanité et essayer de les comprendre.

L'**explosion démographique**, à laquelle nous avons déjà fait allusion, est aussi un défi lancé aux respon-

sables civils et religieux. Bien que de nombreux démographes, se basant sur des études théoriques, prétendent que le monde est capable de faire face à une augmentation de la population, personne jusqu'ici n'a trouvé les moyens appropriés d'assurer une répartition équitable des richesses. C'est pourquoi la malnutrition (voire parfois la famine) continue d'avoir des conséquences physiques et morales désastreuses.

Que l'Eglise soit en faveur de la **préservation de l'environnement** n'est guère surprenant. En effet, l'Eglise a toujours mis l'accent sur l'importance de la loi naturelle qui, à une certaine époque, visait surtout le comportement morale des personnes, mais englobe aussi les rapports entre l'être humain et son environnement naturel. La sauvegarde du monde physique et l'intégrité de la création doivent faire partie de tout programme en faveur de la justice et de la paix.

Le **caractère sacré de la vie** a eu peu de défenseurs plus acharnés que l'Eglise catholique. Cependant, cette défense n'a pas toujours été impartiale: on a parfois insisté sur certains aspects de la vie et on en a négligé d'autres. A l'image de la tunique sans couture du Christ, la vie humaine forme un tout, du début à la fin, et mérite d'être respectée sans aucune réserve. Il faut lutter contre tout ce qui peut la détruire et la menacer: l'avortement, les conditions inhumaines d'existence, la pauvreté sordide, la famine causée par la destruction de l'environnement et les manipulations de l'économie, les armes nucléaires et chimiques, l'exécution des prisonniers politiques, l'indifférence à l'égard des personnes âgées, sans oublier de travailler en même temps au développement de toute la personne humaine et à l'établissement de la paix dans la justice. Pour s'acquitter de cette mission, il est indispensable d'avoir au moins une idée des forces économiques et sociales à l'oeuvre dans la société, et d'être capable de préparer les gens à aborder ces problèmes dans une perspective évangélique.

Modernité et sociétés non-occidentales

L'ensemble de ce qui a été dit jusqu'ici est basé sur l'influence qu'exerce la société contemporaine sur le monde occidental. Il est important, pour des missionnaires, de se demander si l'on peut faire un parallèle avec ce qui se passe dans d'autres parties du monde qui se trouvent à des stades de développement scientifique et technologique différents. Tandis que les uns essayent de transposer les expériences occidentales, en les modifiant quelque peu, à des régions en voie de développement, d'autres reconnaissent que certains éléments historiques et sociaux créent en fait des situations tout à fait différentes.

L'**Afrique**. L'Afrique sub-saharienne a adhéré massivement au christianisme, mais sa conversion est relativement récente. Le christianisme, tout en apportant l'Evangile, a contribué avec les puissances coloniales à introduire la modernité et la sécularisation à travers ses oeuvres éducatives, sanitaires et sociales. Malgré l'augmentation rapide des chrétiens, les églises bondées, le grand nombre de vocations, l'Afrique n'est pas restée à l'abri des influences qui ont contribué à façonner l'Occident.

En maints endroits, on assiste à l'érosion de l'identité propre et à la désagrégation progressive de la vie rurale; l'individualisme bat en brèche la solidarité de groupe. Mais on s'efforce aussi de créer une conscience nationale et de promouvoir des relations interculturelles qui dépassent les frontières traditionnelles.

L'Afrique est aussi un champ de bataille où s'affrontent les idéologies, dont certaines sont importées. Ses hommes d'affaires se mesurent avec le monde extérieur et ses citoyens aspirent à avoir la même "belle vie" que l'on connaît dans d'autres parties du monde. C'est pour l'évangéliste un vaste champ d'action: il devra aider les gens à obtenir une plus juste répartition des biens de la terre, tout en maintenant les cultures traditionnelles et en évitant un matérialisme excessif. C'est un équilibre difficile à garder.

L'Amérique latine. L'impact de la modernité sur le "plus catholique" des continents est complexe et contradictoire. Il semblerait qu'une élite de la haute société, en majorité catholique de nom, ait suivi des modèles de sécularisation semblables à ceux de l'Occident. D'autre part, au niveau des classes inférieures, l'engagement religieux paraît s'être consolidé. Du point de vue catholique, ceci est dû, dans une large mesure, à l'option de l'Eglise pour les pauvres et à certaines de ses prises de position face à l'injustice et à l'oppression. De là est né "un christianisme populaire" libérateur. En résistant aux nouvelles formes d'oppression créées par le capitalisme des années 70 et 80, les peuples de ce continent n'ont rien renié de leurs traditions religieuses, mais les ont plutôt reformulées.

En outre, bien que l'Amérique latine soit en tête dans la course à l'urbanisation, elle n'a ni la capacité ni le temps d'absorber ces migrations massives vers les villes comme ce fut le cas en Europe et aux Etats-Unis. Tous ces travailleurs sans aucune qualification professionnelle, sous-payés et non-syndiqués, qui n'attendent pas grand-chose de la société, ont besoin d'une stratégie de survie. Beaucoup l'ont trouvée dans les mouvements pentecôtistes, les cultes afro-américains et les expressions du catholicisme populaire, ce qui a transformé mais pas diminué leur ferveur religieuse. Ainsi, la société latino-américaine moderne est moins marquée par la sécularisation que par une pluriformité d'expressions religieuses.

Modernité et Formation

Annoncer la Bonne Nouvelle du Christ aujourd'hui, et le faire dans un esprit de dialogue plutôt que de polémique, est une tâche difficile qui a des implications au niveau de la formation des évangélistes. Les programmes de formation devront les préparer à avoir une bonne connaissance de la société d'aujourd'hui et de réels contacts avec elle, en particulier là où les candidats auront à exercer leur ministère.

Le but d'un programme de formation est d'aider les candidats non seulement à affronter le monde tel qu'il est, mais à le transformer. Il sera particulièrement sensible aux besoins de tous ceux qui ne peuvent pas

se défendre.

Notre Règle de Vie insiste sur la nécessité d'avoir des temps d'engagement pastoral assez longs, au cours du premier et du second cycle de la formation initiale, et plus particulièrement pendant le stage missionnaire. S'ils sont bien organisés, ces temps d'expérience peuvent être très profitables, car ils permettent à la fois à ceux qui sont en formation et aux formateurs de travailler ensemble, de dialoguer avec le monde qui les entoure et de se mettre au service des déshérités. Cet aspect de la formation ne s'enseigne que par l'exemple et l'expérience partagée. Il n'est pas suffisant, de nos jours, de dispenser une formation fondée sur des modèles ou des formules ecclésiastiques qui n'ont qu'un rapport lointain avec la société moderne. On ne peut pas non plus prétendre qu'après une formation théologique et spirituelle les séminaristes soient capables d'avoir, comme par osmose, les connaissances et les compétences requises pour répondre aux défis de la société contemporaine. Pour ne prendre qu'un exemple: l'aptitude au dialogue ne va pas de soi, c'est une compétence qui s'acquiert.

La spiritualité d'aujourd'hui sera une spiritualité ouverte, capable de quitter les sentiers battus et de s'engager résolument sur des chemins nouveaux. Les images et les concepts du passé perdent de leur force au moment où Dieu nous fait signe d'aller de l'avant, et de travailler à l'unité dans un monde qui menace de se disloquer; unité entre les chrétiens et les non-chrétiens, entre les chrétiens eux-mêmes, entre le matériel et le spirituel, entre l'homme et la femme. "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Gal. 3, 28).

Conclusion

On parle parfois du monde moderne, ou du moins de sa partie occidentale, comme d'un monde "post-chrétien". Ce qualificatif n'est pas très heureux. Il ne fait aucun doute que l'influence extérieure des Eglises chrétiennes est moins évidente aujourd'hui. Mais il n'est pas exact de dire qu'un monde où le Christ s'est incarné et qu'il a sauvé soit un monde "post"-chrétien.

Ce monde a connu de dramatiques bouleversements au cours du XXème siècle et, si l'on en croit les experts, il en connaîtra d'autres dans les années à venir. Beaucoup se sentent désemparés face à tous ces changements rapides. Mais, c'est le seul monde que nous ayons et nous avons la mission de lui annoncer la Bonne Nouvelle en l'adaptant à la culture où nous nous trouvons. A cet égard, nous pouvons nous identifier à Libermann quand, placé devant les réalités sociales de son temps, moins dramatiques peut-être que les nôtres, mais tout aussi concrètes, il écrivait dans cette lettre bien connue de mars 1848: "Le mal du clergé a toujours été, dans ces derniers temps, qu'il est resté dans l'idée du passé... Il faut... que nous fassions le bien et combattions le mal dans l'état et l'esprit où le siècle se trouve... Embrassons avec franchise et simplicité l'ordre nouveau et apportons-y l'esprit de l'Evangile" (N.D. 10, p.151).